

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté

ABONNEMENTS

Table of subscription rates for Lyon and other departments, including monthly and annual rates.

DIRECTEUR : F.-I. MOUTHON

LYON, Rue Condé, 35 bis - RÉDACTION & ADMINISTRATION - 35 bis, Rue Condé, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues, pour Lyon et la Région, AUX BUREAUX DU JOURNAL

TERRIBLE BATAILLE AUTOUR DE SANTIAGO

LA JOURNÉE

La Chambre a continué la validation des élections...

La Chambre a validé M. Muzet, téméraire de Goblet, et M. d'Arénberg...

A Santiago la situation des Espagnols devient de plus en plus critique...

En Espagne les mauvaises nouvelles surexcitent l'opinion et le gouvernement paraît décidé à continuer la guerre...

Pour les veuves d'ouvriers

Le 24 juin dernier, anniversaire de la tragique mort du président Carnot...

Le titre de rente de 11 000 francs que l'Académie des sciences morales et physiques est chargée de distribuer...

Le nombre des demandes tentées est considérable ; il fait faire un triage, tâche malaisée, car on ne laisse arriver au bureau de l'Académie que les demandes de femmes exceptionnellement dignes d'intérêt...

Cette année, le rapporteur, M. Adolphe Guillot, a constaté que, les fonds de l'Œuvre se sont augmentés d'un don de 3 500 francs et d'un autre de 500 francs...

Mais combien de demandes ne doivent pas recevoir de réponse ? Toutes inspirent une pitié égale et retentissent comme un même

gémissement, dit M. Guillot. On devine par un mot que la lettre a dû être écrite à une heure de désespoir...

C'est de tous les points de la France que les sollicitations et les sollicitations les mieux fondées arrivent à l'Institut...

Sur les 74 familles secourues, on en compte 6 de 13 enfants, 5 de 10 et 6 de 9...

Le fait est qu'on put continuer à en organiser encore et encore de nouvelles, sans arriver à combler tous les trous qui creuse la misère à droite, à gauche, partout !

Mais hélas ! combien de demandes restent sans suite en raison de l'insuffisance du crédit par rapport au nombre des infortunées !

Il serait grandement à désirer, non pas peut-être que l'Œuvre Carnot prit d'avantage d'extension ; mais que dans chaque département, dans chaque canton, dans chaque commune on fondât des œuvres similaires.

LA GUERRE

Les dépêches, après s'être fait attendre pendant plusieurs jours, arrivent aujourd'hui comme un vol...

Elles leur ressemblent encore au moral par l'inconscience naïveté de

leurs fantaisies. Un obus suffit pour couler un cuirassé, les projectiles à dynamite du Vesuvius détruisent des quartiers d'île...

Ces chiffres paraissent considérables. Pour un combat de trois heures, où toutes les troupes présentes furent engagées, c'est peu...

On peut donc supposer que les pertes des Américains sont doubles ou triples de celles qu'ils avouent eux-mêmes...

La flotte de l'amiral Cervera serait détruite, si nous en croyons les dernières nouvelles...

Les Espagnols paraissent, comme nous l'étions, disposés à lutter jusqu'au bout, et peut-être n'ont-ils pas tort...

NOS BONS PROTESTANTS

L'annulation des épreuves écrites du concours de Saint-Cyr, pour les candidats de Montpellier, a fourni à quelques écrivains l'occasion d'une calomnie nouvelle...

Or, le collège de Montpellier ne prépare pas de candidats à Saint-Cyr. Il n'a donc pas plus d'intérêt dans la question que dans un concours de bicyclettes de New-York.

explique comment les sujets d'épreuves, envoyés, sous pli cacheté, du ministère à la préfecture, ont été ouverts avec sans-gêne et sécurité.

De plus, nous sommes en mesure d'affirmer que les deux compères ont été appelés à Paris pour être savonnés d'importance.

Pierrot

Nos Dépêches

LA TAXE DES BUREAUX

Paris. — M. Casteln, député de l'Aisne, vient de reprendre la proposition de loi relative à la taxe de consommation sur les sucres qu'il avait déposée à la fin de la dernière législature.

LES COMMISSIONS DE RECENSEMENT

Paris. — Les débats qui ont eu lieu à la Chambre sur les opérations électorales dans certaines circonscriptions ont montré le rôle prépondérant exercé par les commissions de recensement et les abus commis par quelques-unes d'entre elles.

UNE QUESTION DE L'ABBE GAYRAUD

Paris. — Le garde des sceaux a accepté pour vendredi prochain une question de l'abbé Gayraud, député du Finistère, sur le nouveau décret concernant le régime des fabriques.

LA DÉPUTATION ANTISEMITE

Paris. — Dans la lettre d'audience qu'il a adressée pour mercredi à M. Morinaud, M. Brisson dit qu'il ne sait si le garde des sceaux pourra assister à leur entretien.

LE GROUPE ANTISEMITE

Paris. — M. Brisson, président du conseil, recevra mercredi à 4 heures, les députés antisémites d'Afrique qui doivent lui demander le remplacement de M. Léprieux et de plusieurs fonctionnaires.

LE RÉGLEMENT DE LA CHAMBRE

Paris. — La commission du règlement de la Chambre a décidé de réserver le vendredi seulement aux interpellations. La commission a également voté en les amendant les modifications proposées à l'article 44 qui dit que si l'ordre du jour pur et simple est écarté la Chambre peut, sur la demande d'un de ses membres, décider qu'elle renverra au bureau l'examen des ordres du jour motivés...

aurait été prononcée. Puis elle a voté le paragraphe suivant à insérer à la fin du premier article...

Enfin la commission a abordé le 3<sup>e</sup> point de la proposition, c'est-à-dire la question des amendements aux propositions impliquant des augmentations de dépenses...

DEPÊCHES UTILES

Paris. — M. Peytral vient de déposer le projet de loi sur les contributions. Il annonce le renvoi de la question de l'impôt sur le revenu après la réunion des conseils généraux.

En même temps que le budget sur les contributions directes, M. Peytral a déposé un cahier de crédits supplémentaires s'élevant à 29,145,356 francs, et provenant pour la plus grande partie de lois auxquelles il n'est pas possible de se soustraire...

LA GUERRE HISPANO-AMÉRICAINE

Paris. — Le Loffan Bureau publie la dépêche suivante de New-York : On télégraphie de San-Juan, près de Santiago, que les Américains sont aux portes de la ville et que la reddition de la place n'est plus qu'une question d'heures...

A Cuba

Paris. — Le Loffan Bureau publie la dépêche suivante de New-York : On télégraphie de San-Juan, près de Santiago, que les Américains sont aux portes de la ville et que la reddition de la place n'est plus qu'une question d'heures...

DEPÊCHE DU GÉNÉRAL SHAFTER

New-York. — On télégraphie de Washington au Herald : Le département de la guerre communique la dépêche suivante adressée à M. Alger par le général Shafter en réponse à un télégramme lui demandant pourquoi il n'avait pas envoyé au gouvernement de plus fréquentes nouvelles :

« Quartier général du 3<sup>e</sup> corps d'armée. « Je n'ai pas télégraphié parce que le 3 juillet j'étais très occupé à suivre les opérations et que je ne voulais rien envoyer qui ne fut complètement confirmé. »

« On m'annonce que la flotte espagnole est à peu près détruite. « La situation a été précaire en raison des difficultés éprouvées par les commandants pour procurer des vivres aux troupes, par la vigueur du combat et les qualités guerrières dé-

ployées par l'ennemi établi dans une position presque imprenable.

Washington. — Le New-York Herald annonce qu'en réponse à la dépêche du général Shafter, 15,000 hommes de renforts vont être embarqués aussitôt que possible à Tampa.

Deux transports ont quitté New-York pour Tampa hier soir. Le général Miles va aller prendre le commandement général de l'armée.

On annonce de source digne de foi que l'amiral Sampson a détruit la flotte de l'amiral Cervera.

DESTRUCTION DE LA FLOTTE ESPAGNOLE ??

Washington. — La Maison Blanche communique la dépêche suivante de l'Est, 3 juillet. « La destruction de la flotte de l'amiral Cervera est confirmée. »

New-York. — Une dépêche de Santiago au Herald du 3 juillet dit que les navires cuirassés de l'escadre de l'amiral Sampson ont commencé ce soir à couler du soleil à rentrer à Santiago.

Londres. — Le Morning Post dans une deuxième édition publie la dépêche suivante datée de Washington, 3 juillet minuit.

« Le département de la marine vient de recevoir de l'amiral Sampson, une dépêche disant qu'il est entré dans le port de Santiago avec ses navires, et qu'il a détruit la flotte de l'amiral Cervera. Les dépêches ne laisseraient aucun doute sur cette destruction. »

« Le New-York Herald publie dans une 3<sup>e</sup> édition la dépêche suivante datée de lundi matin Playa de l'Esté. « Le chef des signaux à Playa de l'Esté à quelques milles de Santiago annonce à Washington que la flotte de l'amiral Cervera a cherché à s'échapper dans la nuit de samedi. Une bataille a suivie avec les navires de l'amiral Sampson. Tous les navires, sauf un ont été détruits. »

« Le New-York Herald communique la dépêche suivante qui semble confirmer la nouvelle de la mise hors de combat des forces de l'amiral Cervera :

« Kingston (Jamaïque), 4 juillet. L'avis du Herald apporte la nouvelle que la flotte de l'amiral Cervera a tenté de sortir de la baie de Santiago. Trois de ses croiseurs ont été détruits. Deux contre torpilleurs ont gagné la côte pour sauver les équipages. Les Américains n'ont perdu aucun navire. La Resolute rapporte que d'autres navires de guerre espagnols viennent de l'Est.

« Contradictoirement aux dépêches américaines, nous recevons la dépêche suivante :

« Madrid, 4 juillet. L'escadre de l'amiral Cervera est sortie de Santiago, en passant par le chenal sans incident. On entend, en pleine mer, une vive canonnade. On suppose que les escadres espagnole et américaine sont aux prises. On en ignore les résultats. »

FEUILLETON DE LA « FRANCE LIBRE » du 5 juillet 1898

LES NOELLET

Par René BAZIN

— Ainsi tu m'as trompé ! s'écria le métayer qui se pencha, les poings fermés, comme s'il voulait se jeter en avant et corriger l'insolence de telles paroles.

— Croyez-vous qu'il ne m'en a pas coûté ? Il m'a fallu l'énergie que vous m'avez transmise avec le sang, pour vous laisser si longtemps dans l'erreur. Vous me trouvez fantasque, et j'étais seulement tourmenté à cause de ce mensonge qui existait entre nous. Je vous voyais vous attacher à un rêve que j'avais à peine formé et qui, presque aussitôt, s'était évaporé pour moi, comme un rêve que je devais détruire un jour en vous-même. J'ai souffert, allez, de cette fausse joie que je vous donnais tellement que je n'ai pu aller jusqu'au bout de ma résolution. J'aurais dû me battre cinq ans entiers, et, au quatrième, l'ai cédé, je vous ai dit : « Je ne serai pas prêtre. » Vous savez le reste.

— Tu n'as pas eu honte, dit le métayer, ehez qui la colère montait et grondait à présent, de nous tromper tous ; moi, ta mère, tes maîtres, tout le pays ?

— Il le fallait bien.

— Tu nous a fait nous priver, pendant cinq ans, pour payer ta pension au collège, et tes habits de bourgeois, et tes livres ! Tu m'as volé ainsi plus de trois mille francs d'argent !

— Volé, mon père ?

— Oui, volé, car je ne le les aurais pas données, si tu n'avais pas menti. Et tu viens m'avouer cela ! Et tu te défends en insultant la terre ! Misérable enfant, sais-tu qui tu méprises ? c'est moi, c'est ta mère...

— Non pas.

— C'est tous ceux dont tu viens, et qui ont cultivé la terre avant moi, Ah ! tu renies la Genièvre ! Eh bien, quitte-la, mauvais fils !

Le paysan avait ressaisi sa pelle de bois. Il était blême et frémissant de rage.

— Va-t'en ! répéta-t-il en s'approchant de Pierre. Pas demain ! aujourd'hui ! Je te chasse !

Pierre, immobile, les dents serrées, le laissa s'approcher de lui, pour montrer qu'il n'avait pas peur. Puis il s'en alla à reculons vers la porte, en disant : — Je pensais bien que vous ne comprendriez jamais l'ambition d'un homme. J'ai grandi malgré vous, et j'arriverai aussi malgré vous, malgré vous, malgré vous !

A ce dernier affront, le métayer leva sa pelle au dessus de sa tête.

— Va-t'en ! cria-t-il, va-t'en ! Pierre obéit et descendit lentement,

les barreaux de l'échelle, troublé, épouvanté au fond du cœur de l'audace qu'il avait eue, mais non ébranlé. Ses lèvres remuaient et des mots en sortaient, continuant le dialogue interrompu. Dans la cour, personne. Pierre la traversa : toutes les portes étaient fermées. Le soleil miroitait sur les vitres de la maison. Autour des mares de purin semées de pailles luisantes comme des lames d'or, des canards dormaient, la tête sous l'aile. Evidemment les mairaines n'étaient pas encore revenues.

Arrivé près de l'écurie, il se détourna et n'aperçut plus le père à la fenêtre du grenier. Alors il entra sans bruit, avisa un tas de foin fraîchement tiré pour les chevaux, et s'y jeta, les poings en avant, comme un enfant rageur. Là, il pouvait librement accuser le monde et la vie, et se répandre en imprécations auxquelles répondait seul le souffle haletant de la Huasse, vieille et pousseuse, devant son râtelier vide.

Cet état violent dura longtemps. A la fin, la solitude le dégrisa de sa colère. Il se sentit à bout de reproches, et se redressa à demi.

— Mon pauvre Pierre ! dit à ce moment une voix d'enfant tout près de lui. Il tourna la tête. — Mon pauvre Pierre ! tu as encore du chagrin ? Antoinette le considérait, sa jolie figure penchée vers lui. Dans ses yeux qu'emplissait la clarté de ses quinze,

ans, il y avait un étonnement. Quel chagrin pouvait ainsi troubler Pierre ? Qu'avait-il à se plaindre ? Elle ne le savait pas. Mais, sentant battre en elle de la joie et de la tendresse pour deux, elle prit son frère par la main ; très doucement, sûre d'elle-même : les deux jeunes sœurs ont déjà de ces airs maternels.

— Viens, dit-elle, mon Pierre, que je te console. Et il vint. Ils allèrent derrière l'énorme râtelier, tout près du ravin, dans un coin favorable aux confidences et qu'ils connaissaient depuis longtemps, où le père mettait en réserve des troncs de cerisiers et d'ormes abattus, bois des barrières à venir. Ils s'assirent l'un près de l'autre.

En quelques mots, brusquement, presque brutalement, Pierre lui apprit sa résolution et comment le père l'avait chassé. Puis, presque tout de suite, pour se défendre, il parla d'avenir. Il le fit habilement, sans un reproche pour personne : Je n'ai pas été compris par mon père, dit-il, il n'a pas d'instruction : je m'y attendais. L'avenir me vengera. L'avenir, c'était pour lui un ensemble de rêves et d'ambitions, une sorte d'arc-en-ciel lumineux qu'il prenait pour un chemin.

Les hommes, les événements, les jours, se plaiaient à ses projets. Il en disposait comme d'une propriété. Tout avait été prévu, même quelques objections : la difficulté, par exemple, de se

faire un nom ou simplement une place dans les lettres. — La littérature n'existait-elle pas l'indiscutable vocation d'un lauréat telle que Pierre Noellet, premier prix de discours français à Beaupréau ?

— Oui, disait-il, je deviendrai riche, alors je vous aiderai tous, mon père me pardonnera, et tous ces imbéciles qui se moquaient tout à l'heure, tu verras comme ils me salueront chapeau bas ! Nous serons heureux, Toïnette, vous serez fière de moi. Sais-tu même, je serai peut-être un beau parti, qu'en penses-tu ?

A mesure qu'il s'exaltait en parlant, la pauvre Antoinette se sentait défaillir davantage.

Quoi plus d'abbé ! plus d'aube blanche ! Où était son frère d'autrefois, sauvage et timide ? Elle demeurait toute transie, incapable de parler.

Pierre s'en aperçut. — Eh bien, Antoinette, dit-il, est-ce que tu vas pleurer ? Ce n'est pourtant pas triste, ce que je te dis là.

Elle n'y tint plus : elle éclata en sanglots. — Oh si, Pierre, bien triste ! J'ai beaucoup de peine, beaucoup ! Elle lui jeta les bras autour du cou, comme pour le retenir à la Genièvre, pour le rattacher au passé.

Son cœur d'enfant ne trouva que cet argument de tendresse fraternelle contre tant d'erreurs et de projets.

Et cela pouvait suffire avec un autre mais lui la repoussa. — C'est bon, dit-il en se levant. Tu ne comprends pas mieux que les autres.

Et, pendant qu'elle répétait, au milieu de ses larmes : « Qui si, va, j'aime bien, Pierre... je comprends un peu, je t'assure, » il s'avança de quelques pas, jusqu'au ravin de l'Évre qui borde l'aire, et, entre les dômes des arbres, par un sentier de chèvre, il disparut.

Antoinette s'en alla vers la maison. Lui, arrivé au bas du ravin, il erra quelque temps dans les prés de la Genièvre. Et c'est là qu'au milieu du délire d'orgueil qu'avait excité en lui les reproches de son père et la douleur même de sa sœur, l'émotion du départ commença à le saisir.

L'ombre de la haute muraille sur laquelle était plantée la Genièvre se projetait au loin sur la vallée. Le brouillard qui tombe avec la nuit effaçait un à un les lointains de ce paysage familier.

Pierre se mit à songer qu'il y avait déjà là des choses disparues pour lui et qu'il ne reverrait plus. Il regarda autour de lui l'horizon rétréci, l'eau devenue noire, les rochers qui se couvraient presque avec les buissons de la pente.

Que de fois il avait gardé les bestiaux sur les bords découpés de la rivière, où le frisson du vent dans les trembles les arrête qu'un jour ou deux par an !

NOUVELLES ANGLAISES

Paris. — On télégraphie de Londres à la Patrie : Une dépêche annonce que la flotte de l'amiral Cervera serait détruite.

De Londres au même journal : De nouvelles dépêches semblent confirmer le bruit de la destruction de l'escadre espagnole.

UN JOURNALISTE TUÉ

New-York. — Une dépêche adressée dux journaux dit que le correspondant au Journal de New-York a été tué devant Santiago.

En Espagne

Madrid. — On télégraphie de Madrid au Temps : En l'absence de nouvelles officielles, les informations de la presse tirées des dépêches de Paris et de Londres, sont fort commentées et causent une terrible inquiétude sur l'issue inévitable de la lutte après de Santiago.

On manifeste un grand enthousiasme pour l'armée qui a si vaillamment défendu les positions contre des forces quatre fois supérieures. On est surtout inquiet sur le sort de l'amiral Cervera.

Le nouvel arrêt de l'escadre de l'amiral Camara cause à Madrid un nouveau mécontentement. On critique vivement le ministre de la marine. On accuse l'Angleterre d'avoir inspiré l'attitude du gouvernement égyptien.

GUERRE A OTRAQUE

Madrid. — On attend avec impatience des nouvelles de Santiago. Le général Correa a eu une longue conférence à une heure très avancée de la nuit avec les généraux La-Cerda et Bascaran. Considérant l'éventualité de l'entrée des Américains à Santiago et de la destruction de l'escadre de l'amiral Cervera, M. Sagasta a dit qu'aucune négociation ne sera ouverte en faveur de la paix.

On confirme également que deux aides de camp du général Linares, ont été tués. Les Américains ont eu plus de 2.000 hommes mis hors de combat.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 4 juillet 1898. PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL, PRÉSIDENT. Les couloirs sont sans aucune animation. La séance semble du reste devoir être assez calme.

PROPOSITION D'AMNISTIE

M. Coutant dépose une proposition de loi sur l'amnistie. Il déclare qu'il faut inaugurer les travaux de la Chambre par une mesure de clémence.

M. Goutant. — Je m'excuse auprès du gouvernement, j'ai voulu dire sans l'appui de la droite. (Nouveaux rires et exclamations.) M. Coutant rappelle que le conseil municipal de Paris et le conseil général de la Seine ont demandé le vote d'une loi d'amnistie.

M. Paulin Méry qui a déposé une proposition d'amnistie, demande que la grâce de Cyvoct soit transformée en amnistie.

M. Jourdé s'associe à la demande d'amnistie, si elle ne vise pas certains condamnés qu'il ne veut pas nommer. M. Coutant. — Il est évident que je ne vis pas le traître Dreyfus. (Très bien, très bien.)

M. Sarrien, garde des sceaux, répond qu'il est partisan de ces mesures de clémence, mais il trouve qu'il n'y a pas urgence à voter cette loi et demande à la Chambre de repousser l'urgence.

M. Paulin Méry s'étonne que le gouvernement repousse l'urgence. C'est une étrange façon, dit-il, de pratiquer l'union des républicains.

PROJET DE RÉVISION ÉLECTORALE

M. Zevaès dépose une proposition tendant à la nomination d'une commission de 22 membres chargée d'étudier un projet de loi relevant la législation électorale afin d'assurer la liberté et la sincérité du vote.

VALIDATIONS DIVERSES

Après l'adoption de plusieurs projets d'intérêt local, la Chambre a abordé la discussion de l'élection du prince d'Arenberg.

M. Breton déclare qu'il veut combattre l'élection, mais ayant appris que le rapporteur avait donné sa démission, il demande le renvoi à la prochaine séance.

L'INCIDENT PICQUART-ESTERHAZY

Le rapport de l'agent. Paris. — On fait circuler divers versions à propos de l'agression dont l'ex-lieutenant-colonel Picquart de la part du commandant Esterhazy.

M. Walter. — C'est cependant la vérité. M. Deschanel. — N'aggravez pas l'incident. M. Breton cite ensuite divers incidents de la campagne électorale, promesses, affiches, etc.

M. Breton continue à lire des affiches et des articles. Il rappelle notamment l'affiche signée de MM. Poincaré et Deschanel qui ignorait l'emploi fait de leur nom.

M. Giaccolli a été élu contre M. de Casablanca qui en rependant des promesses illusoires d'emplois et en faisant signer des nominations.

M. Emmanuel Arènes. — Mes conclusions en Corse n'ont pas des ébahissements comme les Landais pour s'élever au-dessus de leurs besoins. (On rit.)

M. Breton estime que l'administration est absolument sortie de la neutralité qu'elle avait le devoir de garder.

M. Bertheaux attaque très longuement l'élection en écartant du débat tout ce qui n'est que de la personnalité.

LE RÉCIT D'UN TÉMOIN

Paris. — Nous avons vu aujourd'hui M. Blazy, le cantonnier qui a servi de témoin à M. Picquart dans l'avenue Victor-Hugo.

LE RÉCIT DU COMMANDANT

De son côté, le commandant Esterhazy raconte ce qui suit : Je passais place Victor-Hugo, j'ai aperçu M. Picquart. C'était l'occasion

ou jamais de lui administrer la correction que je lui avais promise. Je me suis élancé sur lui et lui ai flanqué une dizaine de coups de canne.

Tout en essayant de parer, il criait : C'est honteux de frapper un homme seul ! Nous nous reverrons, monsieur !

Le commandant Esterhazy s'est rendu dans plusieurs journaux où il a raconté l'incident.

D'après le Journal, le commandant ne paraît nullement exalté. Il précise les détails de la rencontre et exprime le seul regret d'avoir eu son chapeau tout neuf abîmé par la riposte de M. Picquart.

Après l'incident M. Picquart s'est fait penser dans une pharmacie, s'est fait délivrer un certificat de blessures et est rentré chez lui, nué par la foule.

Le commandant Esterhazy a raconté en ces termes à un rédacteur de la Libé et l'Parole l'incident de l'avenue Victor-Hugo.

Oui, c'est exact, je viens de corriger Picquart, je l'ai corrigé de mon mieux, pas trop fort, mais assez cependant. La petite scène a d'ailleurs été parfaitement improvisée.

En chemin, j'avais rencontré le fils d'un de mes bons amis, qui est maréchal des logis. Il m'avait accompagné jusqu'au domicile de Feuillant, et, comme Feuillant était absent, nous re-vinions ensemble.

Nous causions de chevaux. J'étais à cent lieues de penser à Picquart. Soudain, il se passa ceci : un individu en redingote et qui venait dans notre direction et que je n'avais nullement remarqué, fit un brusque crochet pour traverser la chaussée.

Mais c'est Picquart ! me dis-je. Il n'y avait pas d'erreur. C'était bien lui. Alors, je ne fis ni une ni deux. En quelques bonds, j'arrivai à lui.

Et je le frappai de ma canne. Il en avait une. Il aurait pu répondre du tac au tac. Mais non. Ce fut inénarrable.

Après avoir dit que le coup de canne ne fut que le commencement, il raconta que le coup de la deuxième leçon — je le frappai à plusieurs reprises sur le flanc. Et puis, comme je jugeais que la correction était suffisante, je m'éloignai, non sans avoir dit que nous étions tous deux au public qui s'était amassé.

Je n'ai pas revu. Et voilà. M. Picquart, le cantonnier qui a servi de témoin à M. Picquart dans l'avenue Victor-Hugo.

Je n'ai pas revu. Et voilà. M. Picquart, le cantonnier qui a servi de témoin à M. Picquart dans l'avenue Victor-Hugo.

Je n'ai pas revu. Et voilà. M. Picquart, le cantonnier qui a servi de témoin à M. Picquart dans l'avenue Victor-Hugo.

Je n'ai pas revu. Et voilà. M. Picquart, le cantonnier qui a servi de témoin à M. Picquart dans l'avenue Victor-Hugo.

Je n'ai pas revu. Et voilà. M. Picquart, le cantonnier qui a servi de témoin à M. Picquart dans l'avenue Victor-Hugo.

Je n'ai pas revu. Et voilà. M. Picquart, le cantonnier qui a servi de témoin à M. Picquart dans l'avenue Victor-Hugo.

Je n'ai pas revu. Et voilà. M. Picquart, le cantonnier qui a servi de témoin à M. Picquart dans l'avenue Victor-Hugo.

Je n'ai pas revu. Et voilà. M. Picquart, le cantonnier qui a servi de témoin à M. Picquart dans l'avenue Victor-Hugo.

Je n'ai pas revu. Et voilà. M. Picquart, le cantonnier qui a servi de témoin à M. Picquart dans l'avenue Victor-Hugo.

Je n'ai pas revu. Et voilà. M. Picquart, le cantonnier qui a servi de témoin à M. Picquart dans l'avenue Victor-Hugo.

Je n'ai pas revu. Et voilà. M. Picquart, le cantonnier qui a servi de témoin à M. Picquart dans l'avenue Victor-Hugo.

Je n'ai pas revu. Et voilà. M. Picquart, le cantonnier qui a servi de témoin à M. Picquart dans l'avenue Victor-Hugo.

Je n'ai pas revu. Et voilà. M. Picquart, le cantonnier qui a servi de témoin à M. Picquart dans l'avenue Victor-Hugo.

Je n'ai pas revu. Et voilà. M. Picquart, le cantonnier qui a servi de témoin à M. Picquart dans l'avenue Victor-Hugo.

Je n'ai pas revu. Et voilà. M. Picquart, le cantonnier qui a servi de témoin à M. Picquart dans l'avenue Victor-Hugo.

Je n'ai pas revu. Et voilà. M. Picquart, le cantonnier qui a servi de témoin à M. Picquart dans l'avenue Victor-Hugo.

un coup de badine qui fit sauter en l'air le chapeau de son adversaire. L'autre alors frappa à tour de bras des coups capotés de casser la jambe à son adversaire, que celui-ci se bornait à parer.

Puis il s'en alla vers la place de l'Etoile pendant que l'autre venait sur moi. Vous avez vu ce qui vient de se passer, me dit-il, vous pouvez me servir de témoin, et il prit mon nom et mon adresse.

Un instant après la diligence partait, grimpa à côté, Jacques le suivit un peu de temps, dans l'ombre épaisse, courant de toute sa force.

Il s'arrêta épuisé, aux dernières maisons de la petite ville, et les deux rayons rouges des lanternes, qui lui tenaient encore compagnie, dans la brume et dans la nuit s'éteignirent.

Il était bien tard, longtemps après minuit. Jacques était revenu de Beaupréau. Dans la chambre, le métrayer, sa femme et Marie dormaient.

Antoinette avait pu fermer l'œil. Son esprit agité, assailli de visions et d'idées tumultueuses, s'écarta de lui le sommeil.

Quand elle fut certaine, à la respiration égale qui s'échappait des lits voisins, que tout le monde reposait dans la chambre, elle se leva, chercha la clé de l'armoire, sous un des flambeaux de la cheminée, et sans bruit, ouvrit le vaste meuble aux battants ouverts qui luisaient encore à la lumière de la lune.

Il lui semblait qu'elle venait de recevoir quelque chose. (A suivre.)

Il lui semblait qu'elle venait de recevoir quelque chose. (A suivre.)

Il lui semblait qu'elle venait de recevoir quelque chose. (A suivre.)

Il lui semblait qu'elle venait de recevoir quelque chose. (A suivre.)

Il lui semblait qu'elle venait de recevoir quelque chose. (A suivre.)

Il lui semblait qu'elle venait de recevoir quelque chose. (A suivre.)

Il lui semblait qu'elle venait de recevoir quelque chose. (A suivre.)

Il lui semblait qu'elle venait de recevoir quelque chose. (A suivre.)

Il lui semblait qu'elle venait de recevoir quelque chose. (A suivre.)

Il lui semblait qu'elle venait de recevoir quelque chose. (A suivre.)

Il lui semblait qu'elle venait de recevoir quelque chose. (A suivre.)

Il lui semblait qu'elle venait de recevoir quelque chose. (A suivre.)

Il lui semblait qu'elle venait de recevoir quelque chose. (A suivre.)

Il lui semblait qu'elle venait de recevoir quelque chose. (A suivre.)

Il lui semblait qu'elle venait de recevoir quelque chose. (A suivre.)

Il lui semblait qu'elle venait de recevoir quelque chose. (A suivre.)

Il lui semblait qu'elle venait de recevoir quelque chose. (A suivre.)

Il lui semblait qu'elle venait de recevoir quelque chose. (A suivre.)

Il lui semblait qu'elle venait de recevoir quelque chose. (A suivre.)

Il lui semblait qu'elle venait de recevoir quelque chose. (A suivre.)

Il lui semblait qu'elle venait de recevoir quelque chose. (A suivre.)

ne laisserait pas deviner la férocité avec laquelle il agit. Son état alarmant ne permit pas encore de porter une appréciation sur l'issue ; quant à celui de la jeune fille, peut-être moins inquiétant, il n'en présente pas moins une très grande gravité.

RÉGATES DU CLUB NAUTIQUE

Les régates annuelles du Club Nautique avaient attiré, hier, une énorme affluence sur les berges de la Saône.

La musique du 93<sup>e</sup> dirigée par son chef M. Leroux, donnait son concert artistique à la fête avec un programme de morceaux de concert admirablement exécutés.

M. Genès, lauréat du Conservatoire et soliste au 93<sup>e</sup>, a notamment exécuté avec un bel organe de l'orchestre deux chansons de Pierre Dupo, dirigées par M. Leroux.

M. Marty, secrétaire général, assistait aux régates, ainsi que M. Vissel, maire de Neuville.

Dans la tribune du Jury, dont M. Lumpp, président du Club Nautique, faisait les honneurs, on remarquait la présence de MM. Gouillet, président de l'Union Nautique ; Goumy, président d'honneur du Cercle de l'Aviron ; Watel, capitaine d'embarquement de cette Société ; Rochefort, président des Régates Mâconnaises ; Surlavie, président de la Société Nautique de Villefranche ; Barbelet, délégué de la Société Nautique de la Saône ; Aublanc, secrétaire du Club Nautique ; Largé, trésorier.

Noté également la présence de MM. Robert, Paven, Damour, Poncet, Bidaud de Neuville, champion du ski et de la taitle.

Neuf courses ont été courues. Toutes ont présenté le plus vif intérêt. Voici les résultats de la journée :

Prix de l'Avion (skiffs), débutants. — Prix : 1<sup>er</sup>, A. Baba, M. Larue, C. N. ; 2<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 3<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 4<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N.

Prix de l'Avion (skiffs), vétérans. — Prix : 1<sup>er</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 2<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 3<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 4<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N.

Prix de l'Avion (skiffs), vétérans. — Prix : 1<sup>er</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 2<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 3<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 4<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N.

Prix de l'Avion (skiffs), vétérans. — Prix : 1<sup>er</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 2<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 3<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 4<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N.

Prix de l'Avion (skiffs), vétérans. — Prix : 1<sup>er</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 2<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 3<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 4<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N.

Prix de l'Avion (skiffs), vétérans. — Prix : 1<sup>er</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 2<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 3<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 4<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N.

Prix de l'Avion (skiffs), vétérans. — Prix : 1<sup>er</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 2<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 3<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 4<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N.

Prix de l'Avion (skiffs), vétérans. — Prix : 1<sup>er</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 2<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 3<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 4<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N.

Prix de l'Avion (skiffs), vétérans. — Prix : 1<sup>er</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 2<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 3<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 4<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N.

Prix de l'Avion (skiffs), vétérans. — Prix : 1<sup>er</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 2<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 3<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 4<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N.

Prix de l'Avion (skiffs), vétérans. — Prix : 1<sup>er</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 2<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 3<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 4<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N.

Prix de l'Avion (skiffs), vétérans. — Prix : 1<sup>er</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 2<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 3<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 4<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N.

Prix de l'Avion (skiffs), vétérans. — Prix : 1<sup>er</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 2<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 3<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 4<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N.

Prix de l'Avion (skiffs), vétérans. — Prix : 1<sup>er</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 2<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 3<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 4<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N.

Prix de l'Avion (skiffs), vétérans. — Prix : 1<sup>er</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 2<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 3<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 4<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N.

Prix de l'Avion (skiffs), vétérans. — Prix : 1<sup>er</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 2<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 3<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 4<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N.

Prix de l'Avion (skiffs), vétérans. — Prix : 1<sup>er</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 2<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 3<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 4<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N.

Prix de l'Avion (skiffs), vétérans. — Prix : 1<sup>er</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 2<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 3<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 4<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N.

Prix de l'Avion (skiffs), vétérans. — Prix : 1<sup>er</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 2<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 3<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 4<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N.

Prix de l'Avion (skiffs), vétérans. — Prix : 1<sup>er</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 2<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 3<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N. ; 4<sup>e</sup>, F. de la Roche, M. A. de la Roche, C. N.

Avait-il souvent chanté là, et sifflé, et joué avec Jacques ? Voici la grôte où ils se mettaient à l'abri quand la pluie les surprenait, et le vieux chaletier dont la fourche portait encore une canne de roseau, et plus loin les terres de labour qui s'élevaient au delà du ravin jusque sur le coteau. Que d'heures exquises répandues dans ce petit coin du monde, et qui sortent des choses, maintenant, avec des voix, des appels profonds qui remuent l'âme ! Comme l'enfant fait une leçon cruelle et douce à l'homme qui s'en va ! Pierre Noëllet s'y laisse prendre. D'autres souvenirs le tentent. Dans la nuit déjà faite, il remonte vers la métairie, il longe le mur de l'étable, aux agneaux, comme un voleur, et n'entendant point de bruit, il veut revoir ses bœufs. Ils sont là, rangés devant les crèches pleines de maïs, éclairés vaguement par un reste de jour.

Mais elle ne tendit pas les bras, qu'elle tendait si vite d'ordinaire au premier mot de tendresse. Les mains qui avaient bercé Pierre restaient inertes. — Mère, reprit-il en se penchant pourquoi êtes vous ainsi ? Je vous assure que c'est pour moi bien que je pars ; je deviendrai... je serai... Riche, heureux, il ne put dire ces deux mots. Il se sentit le cœur serré, et une larme, la première, roula sur sa joue, pendant qu'il embrassait le pauvre visage de celle qui avait fait la Genetière si joyeuse et si douce. Elle le baisa une fois, faiblement. Ses lèvres étaient toutes froides. Pierre en reçut comme un choc douloureux. Il se redressa, et vit que les yeux de sa mère s'étaient détournés de lui. Il regarda du même côté ; le père était debout le long d'une des montants de la cheminée, la ride de son front creusée profondément, aussi rude d'aspect que tout à l'heure dans le grenier, quand il disait : « Vas-t'en, jete chassé ! » Le vieux Vendéen était là pour veiller à l'exécution de sa parole. La mère pouvait supplier, lui-même il pouvait souffrir ; rien ne prévaudrait sur l'honneur outragé des Noëllet. Pierre s'avance cependant vers lui, et lui tendit la main : — Adieu, mon père, dit-il. Le métrayer, impassible, garda la même attitude, les mains derrière le dos, et répondit :

— Prend tes hardes, et dépêche-toi. Jacques t'aidera à les porter. Pierre se détournait. Tout était consommé. Il chercha son frère des yeux, et l'aperçut dans un coin, agenouillé avec Antoinette près de la vieille malle à bandes de poil, achevant d'y ranger quelques vêtements, du linge, de petits objets enveloppés de papier ; plus de choses certainement que Pierre n'en possédait. Chancelant, il traversa la chambre. Il sentait que la force allait lui manquer à la fin. Adieu, Marie, dit-il rapidement ; adieu, Antoinette ; viens, Jacques ! Il souleva la caisse par une poignée, Jacques en fit autant de l'autre côté, et tous deux, par la porte restée ouverte, se glissèrent dehors, tandis que les femmes se remettaient à sangloter. dehors il faisait noir. L'air piquait. Sur la route, les deux frères se hâtaient pour arriver avant le départ de la diligence de Beaupréau à Cholet. Ils ne se parlaient guère, occupés chacun de sa pensée. En trois quarts d'heure, ils atteignirent Beaupréau. Quand ils furent rendus devant l'auberge du père Breteau, la voiture était attelée, la bache serrée, la portière ouverte, et le patron de l'auberge inspectait d'un dernier coup d'œil le harnais de ses chevaux. Pierre et Jacques s'empressèrent. — As-tu de l'argent pour aller à Paris ? dit Jacques. — Pas beaucoup, répondit Pierre, juste assez pour la route. Mais, là-bas, je retrouverai Lourel, qui m'en don-

nera. Il y a longtemps que j'ai prévu tout cela. — Maman s'en était tourmentée, reprit le cadet ; elle a fait quarante francs dans la malle, à gauche entre les mouchoirs... Nous reverrons-nous Pierre ? — Je ne sais pas, mon Jacques. Sois un bon soldat, puisque tu vas au service. Porte toi bien... Remercie la mère pour moi. Un instant après la diligence partait, grimpa à côté, Jacques le suivit un peu de temps, dans l'ombre épaisse, courant de toute sa force, mais bientôt il s'arrêta épuisé, aux dernières maisons de la petite ville, et les deux rayons rouges des lanternes, qui lui tenaient encore compagnie, dans la brume et dans la nuit s'éteignirent.

Il était bien tard, longtemps après minuit. Jacques était revenu de Beaupréau. Dans la chambre, le métrayer, sa femme et Marie dormaient. Antoinette avait pu fermer l'œil. Son esprit agité, assailli de visions et d'idées tumultueuses, s'écarta de lui le sommeil. Quand elle fut certaine, à la respiration égale qui s'échappait des lits voisins, que tout le monde reposait dans la chambre, elle se leva, chercha la clé de l'armoire, sous un des flambeaux de la cheminée, et sans bruit, ouvrit le vaste meuble aux battants ouverts qui luisaient encore à la lumière de la lune. Il lui semblait qu'elle venait de recevoir quelque chose. (A suivre.)

Chronique Locale

Bulletin météorologique du 4 juillet. — Deux dépressions existent ce matin, l'une sur le Sud de la Scandinavie, l'autre sur le golfe de Gènes (Nico 760 mm), et des pressions élevées couvraient l'Irlande, la Gascogne et une partie de l'Espagne.

Sur nos régions, le thermomètre a varié aujourd'hui entre 11 et 21 au mont Verdun 12 et 24 à Saint-Germain, 12 et 20 au Parc. Le baromètre a d'ailleurs remonté assez rapidement depuis hier sur les îles Britanniques.

Sur nos régions, le thermomètre a varié aujourd'hui entre 11 et 21 au mont Verdun 12 et 24 à Saint-Germain, 12 et 20 au Parc. Le baromètre a d'ailleurs remonté assez rapidement depuis hier sur les îles Britanniques.

Sur nos régions, le thermomètre a varié aujourd'hui entre 11 et 21 au mont Verdun 12 et 24 à Saint-Germain, 12 et 20 au Parc. Le baromètre a d'ailleurs remonté assez rapidement depuis hier sur les îles Britanniques.

Sur nos régions, le thermomètre a varié aujourd'hui entre 11 et 21 au mont Verdun 12 et 24 à Saint-Germain, 12 et 20 au Parc. Le baromètre a d'ailleurs remonté assez rapidement depuis hier sur les îles Britanniques.

Sur nos régions, le thermomètre a varié aujourd'hui entre 11 et 21 au mont Verdun 12 et 24 à Saint-Germain, 12 et 20 au Parc. Le baromètre a d'ailleurs remonté assez rapidement depuis hier sur les îles Britanniques.

Sur nos régions, le thermomètre a varié aujourd'hui entre

sements de l'assistance par la souplesse et la précision de leurs mouvements...

L'école de Lassalle a montré ainsi qu'elle reste fidèle à ses traditions...

Le président a bien voulu prononcer à la fin de cette intéressante réunion un patriotique discours...

Nos bons juifs. — Une petite altercation s'était produite hier sur la place des Jacobins...

Mort subite. — Mme Favier, âgée de cinquante ans, tisseuse, passait hier soir vers six heures...

Poohard facétieux. — Un pisteur, Lemmonier, rue Turenne, 11, en état de complète ivresse...

En descendant de wagon. — On a transporté à l'Hôtel-Dieu, une dame âgée de 61 ans...

Arrestation. — Le service de la Sûreté a arrêté ce matin, aux abords de la gare de Perrache...

Les tramways. — En outre une fois, les tramways ont eu à une cause extérieure une interruption dans leur circulation...

Accident mortel. — Hier, vers six heures, au soir, le jeune Bora, âgé de deux ans, était monté en s'amusing sur des planches recouvrant un puits...

La sécurité de nos rues. — Mme Alice Paris, 45 ans, passant hier soir vers 9 heures 1/2, sur le boulevard de la Part-Dieu...

Pauvre enfant. — Le jeune Louis Ginet, 12 ans, dont les parents habitent rue du Palais, 6, à Vienne (Isère)...

Chronique du feu. — Un commencement d'incendie s'est déclaré hier soir vers huit heures et demie...

A l'Hôtel-Dieu. — On a admis aujourd'hui à l'Hôtel-Dieu le sieur François Moyet, qui, dans un état d'ivresse avancé, était tombé sur le bas port de quai Perrache...

toine Gagneur, 17 ans, qui s'était laissé prendre la main gauche par une scie circulaire et avait été grièvement blessé.

Bain forcé. — On a amené cette nuit, vers 11 h. 1/2, à l'Hôtel-Dieu, un individu dont les habits ruisselaient d'eau...

Théâtre des Célestins. — Pour la représentation, du mercredi 6 juillet, au théâtre des Célestins...

Concerts Bellecour. — Aujourd'hui grande fête artistique avec les concours de deux distingués virtuoses: A. Bedetti et Vaneli.

Société des Tireurs du Rhône. — Voici les résultats du concours de juillet: 1. catégorie: série 300 mètres...

Charbonnières-les-Bains. — C'est dimanche prochain 10 juillet qu'aura lieu les courses d'ânes de Charbonnières...

Le comité informe les propriétaires qui désirent faire courir qu'ils pourront laisser leurs ânes dans les écuries de la Société...

NOUVELLE RÉDUCTION DES PRIX Pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne

GENTIANE FRANÇAISE Extraits Hors Pair

MARÉCHÉ VELOCE DU PARC, 1, pl. d'Helvétie

HERNIÉS 30 ans de succès sans opération et souvent en 15 jours

DEPARTEMENTS RHONE

Feurs. — Accident. — M. Antoine Ray, âgé de 76 ans, propriétaire à la Gare...

Renaison. — Accident. — Avant-hier soir, M. Aubert fils, coiffeur, nettoyait une terre de lampe...

Givors. — Perte de titres. — Il a été perdu dans le parcours de Lyon à Givors, quatre litres de rente 3 0/0 de 157 francs...

Les rapporteur à Mme veuve Prédoux, à Givors, caté de Lyon.

Nomination. — M. Mazueel, receveur des postes à Givors, vient d'être nommé à la Tour-du-Pin (Isère).

CHAMBON-FEUGEROLLES. — Certificat d'études. — Les opérations relatives aux examens des jeunes filles du canton de Chambon-Feugerolles...

Bourg-Argental. — Certificat d'études. — Les Frères de Bourg-Argental ont présenté au certificat d'études primaires...

UN VIEUX MARIN miraculeusement guéri de plusieurs maladies incurables...

CHRONIQUE FINANCIERE Bourse de Lyon du 4 Juillet 1898

LA GUERRE HISPANO-AMERICAINE LA BATAILLE DE CANEY

Tramways d'Oran, 600. Tapanog, 1830. Etanlsen, Casati, 945. Haut Volga, 845. Cables Barthoud, 930. Cape Comer, 133. Donetz, 1065. Tr. d'Aix, 58.50. Céramo, 810. Pari Céramo, 1600. Ph. La Capella, 80. Soc. ind. du Caucase, 635. Boule, 1600. Agencement, 287. Porc, 235. L'Arre, 1590. Phonographie, 171.50. Pétroleurs fr., 1210. Katohkar ord. 23. priv. 74. Brianks, 1285. Patricios du Sud-Est, 235. Fabrique française de chapeaux feutre-rose, 530. Serrurier de Lyon, 120. Pari Votes fort 2100. Manufactures de Champfleur, 103. Anasaha, 45. Ateliers franco-russes, 137. Bar américain, 126. Tram. d'Avignon, 495. Alpines, 343. Banque privée, 581. Photographie, 635.50. Ph. nouv. 620. Grand Bazar, 940. Alimentation, 120. Agence Fournier, 450. Sheba, 47. Dom bowala, 1580. Rochet Schneider, 57.5

Bons de l'Exp. 1900, 16.50. Bons de l'Exp. 1899, 7.25. Potendord, 459. Union électr. 465. Makenka, 477. Traitement des minerais, 138. Verrières de la Gare, Communaux, 300. Baird, 502. Donetz, 516. Selo, 514. Méridionaux, 912.

CHANGES SUR PARIS A Londres, Ls. 25.33. Vienne, Fl. 47.60. Berlin, Rm. 80.83. Madrid, P. 83.90. Barcelone, P. 83.75. St-Petersbourg, R. 37.23. Constantinople, L. 22.92. Rome, 107.10. Gènes, L. 107.17. Milan, L. 107.12. Bruxelles, 100.63. Amsterdam, fl. New-York, D. 521.1/4.

PRIME SUR L'OR Buenos-Ayres, ... | Lisbonne, 79. / 0. CH. DAMEY.

REVOLUTION DANS L'URUGUAY Montevideo. — Une révolution vient d'éclater dans la capitale de l'Uruguay...

LE PROCÈS ZOLA Paris. — MM. Emile Zola et Perrenx, gérant de l'Aurore, ont été ce soir par ministère d'huissier cités à comparaître le 18 juillet devant la cour d'assises de Seine-et-Oise.

LA GUERRE HISPANO-AMERICAINE LA BATAILLE DE CANEY

donnait le grand fort couvrant le nord-est de Santiago.

Les Américains, après une résistance désespérée des Espagnols, occupèrent les passages avancés pendant une heure, mais ils durent se retirer hors de portée de l'artillerie espagnole...

Toutefois des renforts étant arrivés, une seconde charge rendit les Américains maîtres des deux positions, avec de grandes pertes de part et d'autre.

Le combat a duré plusieurs heures. Samedi matin, les Espagnols tentèrent de reprendre les hauteurs de San Juan mais ils furent repoussés par le feu des hotchicks dans leur troisième ligne de retranchements.

Les Américains ont essayé de les en déloger mais faute d'infanterie suffisante pour appuyer le feu de leurs batteries, ils n'avaient encore pu y arriver au départ du courrier de samedi, bien que les Espagnols se replussent graduellement sur Santiago.

LA DESTRUCTION DE LA FLOTTE ESPAGNOLE New-York. — La prise du Viscaya par le New-York et le Brooklyn est confirmée. Il n'a subi que très peu de dégâts.

L'amiral Cervera est actuellement prisonnier à bord du New-York, 1.300 officiers et marins sont également prisonniers.

La flotte américaine n'a eu qu'un tué et deux blessés. Aussitôt que l'escadre espagnole a eu quitté le port, deux torpilleurs ont tenté d'attaquer l'escadre américaine...

Après une terrible canonnade qui dura un quart d'heure, les deux torpilleurs hors de combat tentèrent de regagner le port de Santiago...

LE BOMBARDÈMENT DE SANTIAGO New-York. — Une dépêche du général Shafter annonce que le général Linarès avait d'abord demandé une prolongation de sursis pour mettre les femmes et les enfants à l'abri.

Le général espagnol disait que la plus grande misère régnait dans la ville et qu'il leur était impossible de prendre le large pour mettre la population à l'abri dans les délais précédemment accordés.

Le général Shafter a informé le général Linarès que la suspension des hostilités continuera jusqu'à demain midi, mais que le bombardement recommencera immédiatement s'il constatait des opérations militaires de la part des Espagnols.

Plus tard le général Linarès refusera définitivement de livrer la ville. Le général Shafter a par conséquent donné l'ordre de faire des préparatifs pour que le bombardement fut recommencé demain matin.

Les pertes des Américains sont évaluées à 2.000 tués et 3.000 blessés. On croit que les Espagnols ont eu 2.500 tués. Il pleut à torrents.

Les troupes américaines sont sans abri; leur moral est cependant toujours excellent. Les musiques militaires ont joué des airs patriotiques toute la journée.

Aux Philippines L'OCCUPATION DE MANILLE Londres (du Laffan Bureau). — Quoique les renforts américains soient arrivés jeudi, l'amiral Dewey ajournera probablement l'occupation de Manille à une dizaine de jours en attendant la réponse de Washington à ses dépêches.

A l'Etranger L'ATTITUDE DES PUISSANCES New-York. — Une dépêche de Berlin dit savoir de source autorisée que l'Allemagne, la France et la Russie auraient décidé de soumettre après la guerre la question des Philippines à un arbitrage international; toutes les puissances seraient représentées à ce congrès dont les Etats-Unis même feraient partie.

FIN DES DÉPÊCHES DE NUIT

ÉTAT CIVIL DE LYON

FUNÉRAILLES DU 5 JUILLET

Premier arrondissement. — Jacquin Jeanne 78 ans, rue Sainte Catherine, 7, f. 7 h. Yve Mignot, née Plassard, papetière, 45 ans, Grande-Côte, 31, f. 8 h. Yve Martin, née Jary, 70 ans, quai Saint-Pierre, f. 9 h.

Deuxième arrondissement. — Almballe Faure, 6 mois, Charité, f. 7 h. Claudine Honoré, dévienne, 38 ans, Charité, f. 9 h. Josephine Lago, domestique, 22 ans, Hôtel-Dieu, f. 3 h. Epouse Dupon, née Bari, sans profession, 59 ans, Hôtel-Dieu, f. 4 h. Alphonsine Bouchamps, 7 mois, rue Denudiers, 3, f. 5 h. Marcelle Grévisse, 11 mois, Charité, f. 6 h. Victorine Commarand, 10 ans, Charité, f. 6 h. Veuve Lachal, née Chapot, 49 ans, f. 8 heures.

Troisième arrondissement. — François Bora, 22 mois, rue Saint-Maurice, 65, f. 2 h. Jean Baptiste Armand, cafetier, 49 ans, chemin des Pins, 99, f. 4 h. Gustave Laudriac, tourneur, 90 ans, avenue de Saxe, 173, f. 6 h.; épouse Frederich, née Armet, s. p., 60 ans, rue Gondolière, 7, f. 6 h.

Quatrième arrondissement. — Durand Marie, tisseuse, 43 ans, grande rue de Cuir, 63, f. 8 h.; Bagnère Marie, sans profession, 41 ans, boulevard de la Croix-Rousse, 139, f. 10 h.; Favier Charlotte, tisseuse, 55 ans, rue d'Austerlitz, 20, f. 6 h.

Cinquième arrondissement. — Néant. Sixième arrondissement. — Authelin Alfred, cordonnier, 43 ans, rue Robert, 69, f. 10 h.; Taraqouis Jean, garçon d'hôtel, 37 ans, cours Lafayette, 195, f. 6 h.

MARCHÉ AUX BESTIAUX de la VILLETTE du 4 juillet 1898

MARCHÉ AUX BESTIAUX Lyon-Venduc, 4 juillet 1898.

SPÉCIES MÈTRES PRIX DU KILOG PRIX

MARCHÉ AUX BESTIAUX Lyon-Venduc, 4 juillet 1898.

SPÉCIES MÈTRES PRIX DU KILOG PRIX

FRUITELETON DE LA « FRANCE LIBRE »

du 5 juillet 1898

COSTAL L'INDIEN

par Gabriel FERRY

Ceux d'entre eux à qui on ne les avait pas tranchées de trop près, car plusieurs étaient morts d'une hémorragie, s'étaient réfugiés à Huajapam.

L'Indien était un de ces derniers, et il ne lui avait coûté, pour donner à la cicatrice l'aspect d'une blessure fraîche, que la peine de la teindre du sang de l'un de ses cadavres voisins.

C'était à cet exploit du commandant Régules qu'avait fait allusion son collègue Caldeas dans la séance du conseil de guerre que nous avons rapportée.

Milroyas ! s'écria le soldat espagnol dans un accès de rage, dans le cas où ces chiens là ne soient pas plus morts que celui qui court si bien, ils ne courront plus.

— Oui, oui, chantez maintenant, coquins, dit l'Espagnol, vous avez raison, ne fût-ce que pour vous moquer de ceux qui font si bonne garde autour de vous.

Pendant ce temps, l'Indien se faisait reconnaître aux sentinelles de Trujano.

Au moment où il arriva sur la place, la population et la garnison, agenouillées à la clarté des torches, continuaient leur ferventes oraisons.

Le religieux colonel, comme s'il eût pensé que le Dieu qu'il invoquait voulait lui donner une marque éclatante de sa protection, chantait le verset : « Je le délivrerai parce qu'il a mis en moi toute sa confiance ; « Je le protégerai parce qu'il a invoqué mon nom. »

Quand la dernière prière de cette neuvaine si efficace fut terminée, l'Indien rendit compte de son message.

qui terminait invariablement chaque journée, d'autres scènes se passaient à quelques lieues du camp des assiégés.

Fidèle à sa promesse, Morelos s'était mis en marche pour Huajapam: il n'avait pu disposer que de mille hommes de troupes régulières pour ne pas dégarnir la ville de Chilipa qu'il venait de prendre; mais pour faire nombre, il y avait joint un millier d'Indiens, armés de flèches et de frondes.

A quelque distance derrière le général en chef, le mariscal Galeana et le capitaine Lantejas chevauchaient de compagnie.

Le front de l'ex-détachement était soutenu.

Le général à raison de vous refuser votre congé, disait Galeana; un officier instruit et brave comme vous l'êtes est toujours précieux; et, quant à moi, contentement que lui cause votre insistance, et qu'il vous a un peu brusquement témoigné, ne vous en affligez pas trop, mon cher Lantejas, comptez sur moi, je serai bien malheureux si je ne vous fournis pas l'occasion de quelque bon coup de lance pour vous réhabiliter dans son opinion. Pourvu que vous tuez de votre main trois ou quatre Espagnols, ou un seul officier supérieur.

qu'un héros de hasard, amassait ces nuages sur son front.

Pendant que la troupe insurgée faisait halte pour ce jour-là, on s'occupait de moyens de porter un coup décisif aux assiégés, et pour y parvenir, il fut résolu qu'on les prendrait entre deux feux, c'est-à-dire qu'on les attaquerait en même temps que les assiégés feraient une sortie contre eux.

Le plus difficile était de leur faire connaître cette résolution, tant l'armée espagnole faisait bonne garde autour de la place.

Les Indiens étaient sous les ordres du capitaine Lantejas, et quand il s'agit d'envoyer un exprès à Trujano, l'un d'eux s'assura qu'il connaissait, derrière le village, un passage secret, par lequel il se chargeait de parvenir jusqu'à lui.

Au bout de deux heures environ, le détachement aperçut les feux des bivouacs espagnols; puis, bientôt après, les maisons silencieuses de Huajapam, où les assiégés calculaient les heures, et les minutes, en attendant le secours promis.

prochées entre elles et devaient s'observer réciproquement.

Les seuls moments où le fonctionnaire s'arrêtait ne duraient que le temps nécessaire pour répéter le cri : « Alerta ! centinela ! »

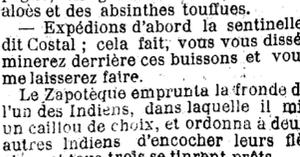
« J'en suis fâché pour lui, dit Costal; mais il faut l'envoyer monter la garde en l'autre monde. »

Le mur de clôture qui servait de halte au capitaine, quoique presque entièrement abattu, présentait encore, derrière ses débris entassés, un abri passable contre la curiosité de la sentinelle; puis il y avait dans la campagne, en grand nombre, de hauts aloès et des absinthies touffues.

« Expédions d'abord la sentinelle, dit Costal; cela fait, vous vous disséminerez derrière ces buissons et vous me laisserez faire. »

Le Zapotèque emprunta la fronde de l'un des Indiens, dans laquelle il mit un caillou de choix, et ordonna à deux autres Indiens d'encocher leurs flèches, et tous trois se tinrent prêts.

(A suivre.)



Wolff... Cyclistes

BLANCHISSERIE MODÈLE
Téléphone 2-79
40, Rue des Remparts-d'Ainay, LYON
Blanchissage inoffensif et hygiénique du linge par la lessive et le savon seuls.

COLLECTIONNEURS d'Affiches Illustrées
ACHARD, 17, cours Vitton, Lyon

CASINO DE Charbonnières-les-Bains
Saison du 1<sup>er</sup> Mai au 31 Octobre
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE 1<sup>er</sup> ORDRE
Hydrothérapie et Électrothérapie

UNE BAGUE d'alliance a été perdue mardi 28 juin, rue Franklin...

UN HERBORISTE exerçant depuis 30 ans a acquis l'expérience de guérir au moyen de simples les maux de tête...

L'ÉLÉPHANT
GRANDE PHARMACIE
Maison de Confiance et de Bon Marché
NOUVELLE GRANDE BAISSE DE PRIX

Colis, Manchettes & Piastrons en LINGE MONOPOLE
Fino toile avec intérieur perlé, coûtant moins cher que le blanchissage et supprimant l'usage.

PROCÉDÉ BREVETÉ S. G. D. G.
Contre l'Humidité & le Salpêtre
Assainissement des appartements, sous-sols, caves, parquets, etc.

A L'ESPÉRANCE
Le mieux assorti et vendant le meilleur marché
ARTICLES DE LUXE & FANTAISIE
24, Rue Victor-Hugo, 24

Toile Souveraine
JULIE GIRARDOT
J. DAMON, Pharmacien
contre Douleurs
Plaies & Blessures

Fabrique spéciale d'Escaliers de tous systèmes
R. LERTHE
CONSTRUCTEUR, BREVETÉ S. G. D. G.
A Sainte-Foy-Lyon (Rhône)

R. CASTOLDI
CONSTRUCTEUR B. S. G. D. G.
3-4 & 6, imp. des Carmélites, & 32, montée des Carmélites, LYON
BICYCLETTE n° 2 modèle 1898... 275 Fr.

SI VOS CHEVEUX TOMBENT
LA FRAUDE
VÉRITABLE PÉTROLE HAHN
EFFETS MERVEILLEUX - EMPLOI SANS DANGER

AUX ANTI-MITES
Naphthaline insecticide, en bûche de 1 fr. 50 et 2 fr. 50
Patouilly indien, en sachets de 50 centimes et 1 fr.

EAU D'ARQUEBUSE
De l'Hermitage des Frères Maristes
LIQUEUR DE L'HERMITAGE
HYGIÉNIQUE, STOMACHIQUE & STIMULANTE

VOIES URINAIRES
DOCTEUR JOBERT
CONSULTE A LYON, les 3, 4 et 5 de chaque mois
4, Place des Célestins, en face le Théâtre.

PIANOS D'OCCASION
Ch. CHAGNY, 60, av. de Noailles
GRAND, PLEYEL, etc. - Garantie sur tous les instruments

SITUATION AVANTAGEUSE
est offerte dans une importante distillerie de la région à personne pouvant justifier des aptitudes et connaissances à l'emploi de Directeur commercial intéressé

LA JUSTICE SOCIALE
Hebdomadaire
DIRECTEUR: L'Abbé NAUDEY
ADMINISTRATION: 149, Rue de Rennes, PARIS

Imprimerie Universelle
SPECIALITÉ D'AFFICHES
de toutes DIMENSIONS
INSTALLATION SPÉCIALE POUR BROCHURES, LIVRES

FABRIQUE DE LAINES
AUX PETITS COBELINS
10, rue d'Argent, Lyon
son marché exceptionnel. Détail au prix du gros

PIANOS & ORGUES
DE TOUTES MARQUES
M. Lejeune
LYON - 50, Rue de la Charité, 50 - LYON

GRANDE INFIRMERIE CANINE
GROSSETÉ, Vétérinaire
Rue Pierre Cornille, 117
Cabinet de midi à deux heures et demi

JEAN BERNUS
Constructeur
4, Rue Pasteur, 4 - LYON - 4, Rue Pasteur, 4
Pulvérisateur PARFAIT à pompe... 32 »

BULLETIN D'ABONNEMENT
Je soussigné \_\_\_\_\_
Demeurant à \_\_\_\_\_ rue \_\_\_\_\_ n° \_\_\_\_\_
Déclare m'abonner à la Justice Sociale pour (1) \_\_\_\_\_

Table of stock market data for BOURSE DE PARIS du 4 Juillet, including columns for FONDS D'ÉTAT, ACTIONS, OBLIGATIONS, and various financial instruments.

Table of stock market data for BOURSE DE LYON du 4 Juillet, including columns for FONDS D'ÉTATS, OBLIGATIONS, ACTIONS, and various financial instruments.